

Leçon 4 2^{ème} trimestre 2007

Sabbat après-midi, le 21 avril 2007

Le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront pas. Matt. 24 :35

Le Christ se référerait aux Ecritures comme étant une autorité indiscutable. C'est ce que nous devrions faire nous-mêmes. La Bible doit être présentée au monde comme la parole d'un Dieu infini, comme le point final de toute controverse et le fondement de toute croyance.

Parables de Jésus, p. 27

L'incrédule Voltaire disait: «Je suis las d'entendre répéter que douze hommes ont fondé la religion chrétienne. Je prouverai qu'il suffit d'un seul homme pour la renverser». ... Des millions de sceptiques se sont joints à lui dans sa guerre contre les oracles de Dieu. Mais loin d'être extirpés, là où il y en avait cent exemplaires aux jours de Voltaire, il y en a dix mille, que dis-je? Il y en a cent mille aujourd'hui. Pour parler avec un réformateur, «les Ecritures sont une enclume qui a déjà usé bien des marteaux». Le Seigneur ajoute «Toute arme forgée contre toi sera sans effet; et toute langue qui s'élèvera en justice contre toi, tu la condamneras». Esaïe 54:17

Tragédie des siècles, p. 309, 310

Aujourd'hui, en cette période qui précède la grande crise finale, comme avant la première destruction du monde, les hommes sont absorbés par la recherche des plaisirs. Absorbés par ce qui est visible et passager, ils ont perdu de vue les choses invisibles et éternelles. Aux richesses éphémères ils sacrifient les richesses immortelles ...

Il faut qu'ils apprennent, à travers la grandeur et la décadence des nations, telles que nous l'explique la sainte Ecriture, combien est vaine la gloire terrestre, qui n'est qu'apparence.

Education, p. 209,210

La parole de Dieu est le seul repère ferme que notre monde connaisse. C'est le fondement sûr. «Le ciel et la terre passeront», déclara Jésus, «mais mes paroles ne passeront point» (Matt. 24:35).

«La Parole de notre Dieu subsiste éternellement.» «Les œuvres de ses mains sont fidélité et justice; toutes ses ordonnances sont véritables, affermies pour l'éternité, faites avec fidélité et droiture». Ce qui est édifié sur l'autorité humaine tombera; mais ce qui repose sur le rocher immuable de la Parole de Dieu subsistera éternellement.

The Faith I Live By, p. 15; La tragédie des siècles, p. 310

Dimanche, le 22 avril 2007

Maintes âmes, qui auraient pu être croyantes, ont été poussées dans les rangs du scepticisme par les erreurs de la théologie populaire. Incapables d'accepter des doctrines qui vont à l'encontre de leur notion de la justice, de la miséricorde et de la bienveillance, doctrines qu'on leur donne comme scripturaires, elles se refusent à recevoir la Bible comme la Parole de Dieu.

Or, c'est exactement cela ce que veut Satan. Il ne désire rien tant que d'ébranler la confiance en Dieu et en sa Parole. Chef de la grande armée de ceux qui doutent, il travaille avec une énergie sauvage à attirer les âmes dans ses rangs. Aujourd'hui, le doute est à la mode. Bien des gens nourrissent une certaine défiance à l'égard de la Parole de Dieu dont ils s'éloignent parce que, comme son Auteur, elle dévoile et condamne le péché. Ceux qui ne sont pas disposés à lui obéir font tous leurs efforts pour

en détruire l'autorité. S'ils la lisent, s'ils entendent ses enseignements prêchés du haut de la chaire, c'est en vue de critiquer soit la Bible, soit le sermon. Nombreux sont ceux qui deviennent incrédules simplement pour justifier la négligence de leurs devoirs. D'autres adoptent le scepticisme soit par orgueil, soit par indolence. Trop soucieux de leurs aises pour oser se distinguer par l'accomplissement d'une action louable exigeant des efforts et du renoncement, ils cherchent à se faire une réputation de haute sagesse en critiquant le saint Livre.

Il y a dans la Bible bien des choses que l'intelligence humaine non éclairée par la sagesse divine ne peut comprendre, et qui donnent lieu à la critique. Beaucoup de personnes semblent croire que c'est une vertu de se ranger du côté du scepticisme et de l'incrédulité. Sous une apparence de candeur, ces personnes sont en réalité victimes de leur orgueil et du sentiment de leur supériorité. Plusieurs trouvent aussi leur plaisir à chercher dans les Ecritures matière à embarrasser les esprits. Ils critiquent par simple amour de la discussion, ne voyant pas qu'ils se jettent ainsi dans le filet de l'oiseleur. Puis, ayant ouvertement exprimé des sentiments d'incrédulité, ils se sentent en quelque sorte obligés de maintenir leurs positions. C'est ainsi qu'ils s'unissent aux impies et finissent par se fermer les portes du paradis.

The Great Controversy, pp. 525, 526; La Tragédie des siècles, pp. 573, 574

Maintenant que Satan ne peut plus tenir le monde sous son empire en lui retirant la Bible, il recourt à une autre tactique. Ebranler la foi en la Parole de Dieu fait tout aussi bien son affaire que de la supprimer. Il réussit aussi bien à faire transgresser les préceptes du décalogue quand les hommes croient qu'ils ne sont plus obligatoires que lorsqu'ils les ignorent. Aussi, aujourd'hui, comme par le passé, c'est par l'Eglise qu'il opère. Les organisations religieuses actuelles, refusant de prêter l'oreille aux vérités impopulaires de l'Ecriture sainte, ont eu recours, pour les combattre, à des interprétations qui ont jeté au près et au loin les semences de l'incrédulité et du scepticisme. En se cramponnant à l'erreur papale de l'immortalité naturelle de l'âme et de l'état conscient des morts, elles ont rejeté l'unique barrière qui les préservait des séductions du spiritisme. La doctrine des peines éternelles a jeté le discrédit sur les Ecritures. Et lorsque la question du quatrième commandement est agitée et révèle l'obligation d'observer le septième jour, nombre de prédicateurs populaires ne voient rien de mieux, pour se défaire d'un devoir désagréable, que de déclarer la loi abolie. Quand la réforme du jour du repos et le retour au quatrième commandement se propageront, le rejet de la loi deviendra quasi universel. Les enseignements des conducteurs religieux ont ouvert la porte à l'incrédulité, au spiritisme et au mépris de la loi de Dieu; c'est sur eux que repose la responsabilité de l'iniquité qui règne dans la chrétienté.

The Great Controversy, pp. 586, 587; La Tragédie des siècles, p. 636

Lundi, le 23 avril 2007

Les souffrances que le Christ endure sur la croix sont l'accomplissement de la prophétie. Plusieurs siècles avant la crucifixion, le Sauveur avait prédit le traitement qui lui était réservé. Il avait dit: «Des chiens m'ont environné; une bande de malfaiteurs m'a entouré; ils ont percé mes mains et mes pieds. Je pourrais compter tous mes os! ... Mes ennemis me regardent et m'observent: ils partagent entre eux mes vêtements et ils tirent au sort ma robe». La prédiction relative au partage de ses vêtements s'accomplit sans

intervention des amis ou des ennemis du Crucifié. Ses vêtements sont distribués aux soldats qui l'ont cloué à la croix. Le Christ entend se disputer les hommes qui font le partage. Comme sa robe est sans couture, tout entière d'un seul tissu, ils se disent les uns aux autres: «Ne la déchirons pas, mais que le sort désigne celui à qui elle sera».

Le Sauveur avait dit dans une autre prophétie: «Les outrages m'ont brisé le cœur et je suis anéanti. J'attendais un ami qui eût pitié de moi, mais en vain; des consolateurs, mais je n'en ai pas trouvé! Mes adversaires mettaient du fiel dans ma nourriture, et pour apaiser ma soif, ils m'abreuvent de vinaigre».

On permettait de donner à ceux qui devaient endurer le supplice de la croix un breuvage narcotique destiné à endormir les sens. On en offre à Jésus, mais dès qu'il y a goûté, il refuse cette boisson. Il ne veut rien prendre qui puisse obscurcir son intelligence. Sa foi en Dieu doit rester ferme ; c'est sa seule force. En affaiblissant ses sens il donnerait un avantage à Satan. *The Desire of Ages*, p. 746; *Jésus-Christ*, p. 750

Les malfaiteurs crucifiés avec Jésus avaient été placés «un de chaque côté, et Jésus au milieu». Ceci avait été fait à l'instigation des prêtres et des principaux. On voulait, en plaçant le Christ entre les deux bandits, montrer qu'il était le plus grand criminel des trois. Ainsi se trouva vérifié ce passage de l'Écriture: «Il a été mis au nombre des malfaiteurs.» Esaïe 53:12. Mais les prêtres ne comprirent pas toute la signification de leur acte. De même que Jésus, crucifié avec deux malfaiteurs, fut placé «au milieu», ainsi sa croix a été dressée au milieu d'un monde gisant dans le péché. Les paroles adressées au malfaiteur repentant ont fait jaillir une lumière qui resplendira jusqu'aux extrémités de la terre. *The Desire of Ages*, p. 751, *Jésus-Christ*, p. 755

Mardi, le 24 avril 2007

«Si quelqu'un veut leur faire du mal, du feu sort de leur bouche et dévore leurs ennemis; et si quelqu'un veut leur faire du mal, il faut qu'il soit tué de cette manière.» Apoc. 11:5. Ce n'est jamais impunément qu'on foule aux pieds la Parole de Dieu. Le sens de cette terrible sentence est donné dans le dernier chapitre de l'Apocalypse. «Je le déclare à quiconque entend les paroles de la prophétie de ce livre: Si quelqu'un y ajoute quelque chose, Dieu le frappera des fléaux décrits dans ce livre; et si quelqu'un retranche quelque chose des paroles du livre de cette prophétie, Dieu retranchera sa part de l'arbre de la vie et de la ville sainte, décrits dans ce livre.» Apoc. 22: 18, 19.

Tels sont les avertissements que Dieu nous donne pour nous mettre en garde contre la tentation d'apporter la moindre altération à ce qu'il a révélé ou ordonné. Ces solennelles instructions s'appliquent à tous ceux dont l'influence pousse les hommes à faire peu de cas de la loi divine. Elles devraient faire trembler ceux qui traitent à la légère l'obéissance aux saints commandements de Dieu. Tous ceux qui mettent leurs opinions au-dessus de la révélation divine, qui altèrent le sens clair et évident des Écritures en vue de se procurer un avantage particulier ou afin de se conformer au monde, prennent sur eux une redoutable responsabilité. Le critère qui servira à éprouver tous les hommes, c'est la Parole écrite, la sainte loi de Dieu; tous ceux que ce code infaillible déclarera coupables seront condamnés.

The Great Controversy, p. 268; *La Tragédie des siècles*, p. 288

Bien des chrétiens, et particulièrement des jeunes dans la foi, sont parfois troublés par les suggestions du scepticisme. Il y a dans la Bible bien des choses qu'ils ne peuvent expliquer ni même comprendre, et Satan s'en sert pour ébranler leur foi dans les saintes Écritures comme révélation de Dieu. «Comment pouvons-nous connaître la bonne voie? se demandent-ils. Si la Bible est véritablement la Parole de Dieu, comment nous affranchir des doutes dont nous sommes obsédés?»

Dieu ne nous demande jamais de croire sans donner à notre foi des preuves suffisantes. Son existence, son caractère, la véracité de sa Parole, tout cela est établi par des témoignages qui en appellent à notre raison, et ces témoignages sont abondants. Toutefois, Dieu n'a jamais enlevé la possibilité du doute. Notre foi doit reposer sur des preuves et non sur une démonstration. Ceux qui désirent douter en auront l'occasion, tandis que ceux qui veulent réellement connaître la vérité, trouveront des preuves abondantes qui affermiront leur foi.

Il est impossible à un esprit borné de comprendre parfaitement les œuvres ou le caractère de l'Infini. Cet Être saint demeurera toujours enveloppé de mystère même pour les esprits les plus transcendants et les intelligences les plus cultivées. «Prétends-tu sonder les pensées de Dieu, parvenir à la connaissance parfaite du Tout-Puissant? Elle est aussi haute que les cieux: que feras-tu? Plus profonde que le séjour des morts: que sauras-tu?» (Job 11:7,8.) *Steps to Christ*, p. 105; *Le meilleur chemin*, p. 103

Mercredi, le 25 avril 2007

Quel thème de méditation que le sacrifice de Jésus pour des pécheurs perdus! «Il était blessé pour nos péchés, brisé pour nos iniquités; le châtement qui nous donne la paix est tombé sur lui; et c'est par ses meurtrissures que nous sommes guéris.» Es.53:5. Comment estimerons-nous les bénédictions ainsi mises à notre portée? Jésus aurait-il pu souffrir davantage? Aurait-il pu obtenir pour nous de plus riches bienfaits? Le cœur le plus dur ne devrait-il pas être attendri à la pensée que pour nous il a quitté le bonheur et la gloire du ciel, et souffert la pauvreté et l'opprobre, l'affliction cruelle et une mort terrible? S'il ne nous avait pas, par sa mort et sa résurrection, ouvert une porte d'espérance, nous n'aurions connu que les horreurs des ténèbres et les angoisses du désespoir. Dans notre état présent, favorisés et bénis comme nous le sommes, nous ne pouvons nous rendre compte de quel abîme nous avons été sauvés. Nous ne pouvons savoir combien plus profondes eussent été nos afflictions, plus grands nos malheurs, si Jésus ne nous avait pas entourés de son bras de sympathie et d'amour et ne nous avait pas élevés.

Nous pouvons nous réjouir dans l'espérance.

Testimonies, vol. 5, p. 316; *Témoignages*, vol. II, p. 127

Les prêtres donnèrent des instructions pour la surveillance du sépulcre. Une grande pierre avait été placée devant l'ouverture. Ils mirent, en travers de cette pierre, une corde dont les bouts furent fixés au rocher, et ils y apposèrent le sceau romain. Il était impossible de déplacer la pierre sans rompre le sceau. On posta une centaine de soldats aux alentours du tombeau pour empêcher tout subterfuge. Les prêtres firent tout ce qui était en leur pouvoir pour garder le corps du Christ à l'endroit où il avait été placé. Il était enfermé dans sa tombe comme s'il devait y rester à toujours.

Ainsi raisonnaient et agissaient les hommes, dans leur faiblesse. Ces meurtriers ne se rendaient pas compte de l'inutilité de leurs précautions. Mais Dieu devait être glorifié par leur moyen. Les efforts tentés en vue d'empêcher la résurrection du Christ fournissent les arguments les plus convaincants à l'appui de sa réalité. Plus nombreux étaient les soldats autour de la tombe, plus puissant serait le témoignage en faveur de la résurrection. Le Saint-Esprit avait déclaré par l'intermédiaire du psalmiste, des centaines d'années avant la mort du Christ: «Pourquoi les nations s'agitent-elles? Pourquoi les peuples forment-ils de vains projets? Les rois de la terre se sont soulevés et les princes conspirent ensemble contre l'Eternel et contre son Oint. ... Celui qui habite dans les cieux en rira.» Psaume 2:1-4. La garde romaine et les armes romaines étaient impuissantes à retenir dans la tombe, le Seigneur de la vie. L'heure de la délivrance approchait.

The Desire of Ages, p. 778; *Jésus-Christ*, 782

Bien que les chefs de la nation juive aient réussi à mener à bien leur projet diabolique en mettant à mort le Fils de Dieu, cette mort ne les empêchait pas d'avoir peur de lui, et ils restaient sur le qui-vive. La satisfaction d'avoir pu ainsi se venger était troublée par la crainte permanente que son cadavre, qui reposait maintenant dans le tombeau de Joseph, ne ressuscite. Aussi, «les chefs des prêtres et les Phariséens allèrent ensemble chez Pilate et dirent: Excellence, nous nous souvenons que ce menteur, quand il était encore vivant, a dit: "Après trois jours, je reviendrai à la vie". Veuillez donc ordonner que le tombeau soit gardé jusqu'au troisième jour, afin que ses disciples ne viennent pas voler le corps et ne puissent pas dire ensuite au peuple: "Il est revenu de la mort à la vie"» (Matthieu 27: 62-64). Pilate craignant, tout comme les Juifs, que le Christ ne ressuscite avec puissance d'entre les morts et qu'il ne punisse ceux qui l'avaient condamné, mit à la disposition des prêtres une escouade de soldats romains en leur disant: «Voici des soldats pour monter la garde. Allez et faites surveiller le tombeau le mieux que vous pourrez. Ils allèrent donc organiser la surveillance du tombeau: ils scellèrent la pierre qui le fermait et placèrent les soldats pour le garder» (Matthieu 27: 65, 66).

Les Juifs tirèrent donc profit de la garde qui leur était offerte pour surveiller le tombeau de Jésus. Ils mirent les scellés sur la pierre qui en fermait l'entrée, afin que celle-ci ne soit pas déplacée sans qu'on s'en aperçoive, et ils prirent toutes les dispositions nécessaires, de peur que les disciples n'usent d'un subterfuge en enlevant le corps de leur Maître. Mais tous leurs plans et toutes ces précautions ne servirent qu'à faire mieux ressortir la victoire de la résurrection et à en établir plus solidement la certitude.

The Story of Redemption, pp. 228, 229; *L'Histoire de la rédemption*, pp. 232, 233

Jeudi, le 26 avril 2007

La résurrection et l'ascension de notre Seigneur sont une garantie certaine du triomphe des saints sur la mort et le sépulcre, et un gage de la possession du ciel par ceux qui lavent leur robe [leur caractère] et la blanchissent dans le sang de l'agneau. Jésus est monté auprès du Père comme représentant de l'humanité, et ceux qui reflètent son image contempleront et partageront sa gloire.

Testimonies, vol. 9, p. 286; *Témoignages*, vol. III, p. 513

Après Sa résurrection, Christ ne s'est montré à personne, excepté à Ses disciples, mais les témoignages quant à Sa résurrection ne manquèrent pas. Il provint de différentes sources: des cinq cents qui se réunirent en Galilée pour voir leur Seigneur ressuscité. Ce témoignage ne put être contesté. Les faits sacrés de la résurrection s'immortalisèrent.

Ellen G. White Comments, SDA Bible Commentary, vol. 6, p. 1092

Commentaires bibliques d'Ellen White sur 1 Cor. 15:6

Les apôtres bâtirent sur de solides fondements, sur le Rocher des siècles lui-même. Ils employèrent à cet effet les pierres qu'ils avaient arrachées au monde. Les constructeurs ne travaillèrent pas sans difficultés. Leur œuvre fut rendue extrêmement pénible par l'opposition des ennemis du Christ. Ils eurent à lutter contre le fanatisme, les préjugés et la haine des hommes qui construisaient sur des fondements illusoires. Beaucoup de ceux qui contribuèrent à l'édification de l'Eglise peuvent être comparés aux constructeurs des murs de Jérusalem, au temps de Néhémie, dont il est dit: «Ceux qui bâtissaient la muraille, et ceux qui portaient ou chargeaient les fardeaux, travaillaient d'une main et tenaient une arme de l'autre. Néhémie 4:17.

Rois et gouverneurs, prêtres et chefs cherchaient à détruire le temple de Dieu. Mais, bravant la prison, la torture et la mort, les ouvriers fidèles poursuivaient leur tâche; et la structure grandissait, harmonieuse et symétrique. Parfois ces ouvriers du Seigneur étaient presque aveuglés par le brouillard de la superstition qui s'étendait autour d'eux. Parfois, ils étaient presque terrassés par la violence de leurs adversaires; mais avec une foi inébranlable et un courage à toute épreuve, ils poursuivaient leur tâche.

L'un après l'autre, les bâtisseurs travaillant aux avant-postes tombèrent, frappés par l'ennemi. Etienne fut lapidé, Jacques tué par l'épée, Paul décapité, Pierre crucifié, Jean exilé. Et cependant l'Eglise grandissait. De nouveaux ouvriers prenaient leur place et ajoutaient pierre après pierre à l'édifice. C'est ainsi que, lentement, s'édifiait l'Eglise de Dieu.

Acts of the Apostles, pp. 596, 597; *Conquérants pacifiques*, p. 530

Vendredi, le 27 avril

Pour aller plus loin : pas de références données.